

Duquesne University

Duquesne Scholarship Collection

I/D Information Documentation (French)

ID and Anima Una

5-1-1978

1978 Vol. 17: Pour être témoins, D'ABORD VIVRE

Equipe généralice

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/id-fr>

Repository Citation

Equipe généralice. (1978). 1978 Vol. 17: Pour être témoins, D'ABORD VIVRE. Retrieved from <https://dsc.duq.edu/id-fr/17>

This Article is brought to you for free and open access by the ID and Anima Una at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in I/D Information Documentation (French) by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

Pour être témoins, D'ABORD VIVRE

A la veille de notre dispersion pour visiter Provinces et Districts, nous avons fait ensemble, en Equipe Généralice, notre retraite annuelle à Assise. C'était au début de novembre dernier. Nous avons partagé notre souci d'animation dans la Congrégation, et l'unanimité s'est très vite manifestée. Quatre orientations s'imposaient: le RENOUEAU SPIRITUEL (et tout spécialement la prière), la VIE DE COMMUNAUTE, le LIEN AVEC LA CONGREGATION et les VOCATIONS. Il nous semblait répondre ainsi à un triple appel:

Un appel de Dieu.

En notre période de transition, le mot-clef des Instituts est celui de «renouveau», un renouveau moins axé actuellement sur l'action et les «chemins de la Mission» que sur la vie des missionnaires et sur le témoignage de ce qu'ils vivent profondément. Cela, d'ailleurs, caractérise la plupart des congrégations religieuses et pas seulement les Spiritains. Alors que l'habitude des chapitres était de réfléchir en priorité sur le thème de la Mission, le récent chapitre de Sierra Leone, et le cas n'est pas unique, a mis en premier lieu de ses préoccupations le renouveau spirituel. C'est là un signe, parmi bien d'autres, d'une évolution.

Comment ne pas voir dans cette insistance nouvelle, au-delà des initiatives humaines, une discrète invitation du Seigneur et de son Esprit toujours agissant? N'est-ce pas la façon de faire de Dieu tout au long de l'histoire de son peuple? C'est dans la foi que nous devons lire ces signes, ces «visites» de Dieu, même si nous ne les lisons qu'en balbutiant.

Un appel de l'Eglise.

L'importante Lettre Apostolique «Evangelii Nuntiandi», résumant la réflexion des évêques au Synode de 1974, confirme cette interprétation: aujourd'hui, on croit plus au témoignage de vie qu'aux paroles. «*Par dessus tout, l'évangile*

doit être proclamé par le témoignage» (n° 21). «*Il faut insister en premier lieu sur le point suivant pour l'Eglise, le premier moyen d'évangéliser est le témoignage d'une vie chrétienne authentique*». (n° 41).

Un appel des confrères.

Les Supérieurs Principaux de l'Afrique francophone se sont proposés, comme thème pour l'année à venir, «le témoignage de notre vie religieuse et communautaire». Ils entendent ainsi répondre à la prise de conscience de nombreux confrères d'être – ou d'avoir été – trop orientés vers l'action. On disait si facilement que l'action est prière! Et le succès apostolique a pu nous fourvoyer quelque peu sur le véritable Artisan de ces réussites.

En cette période d'évolution de la Mission, une évolution qui est loin d'être terminée, le renouveau de vie intérieure est indispensable. Sur les chemins de la Mission, la vie du missionnaire ne doit-elle pas être, de plus en plus, celle de la mobilité d'Abraham? celle de l'humilité de Jean-Baptiste? celle d'une «diaspora» plus dispersée qu'actuellement? celle d'une écoute plus fraternelle de nos confrères?

Ce dernier aspect, qui est notre souci face aux laïcisations, nous voulons vous le faire partager. Il est lourd à porter. Certes, leur nombre chez nous n'est peut-être pas plus grand que dans d'autres Instituts. Il reste pourtant trop élevé. Ne sommes-nous pas TOUS responsables de nos confrères? Le renouvellement intérieur de chacun éviterait bien des départs, bien des décisions regrettables, et aussi bien des jugements peu fraternels.

Cette attention à ce que nous devons d'abord vivre, à ce dont nous devons d'abord témoigner, c'est tout le sujet de nos quatre préoccupations: nous renouveler spirituellement, vivre en communauté, renforcer nos liens avec l'ensemble de la Congrégation, et nous préoccuper de tous ces jeunes qui nous interrogent.

Prière communautaire

« Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière » (Actes, 1, 14). Prier, et prier en commun, était jugé important par la communauté primitive. Quand les Apôtres ont pris conscience d'être débordés par le « service des tables », ils ont insisté sur leur fonction primordiale: « Nous, nous restons assidus à la prière et à la parole. » (Actes, 6,4). Le Seigneur recommandait à ses disciples « de prier sans se lasser » (Luc, 18, 1).

« Lorsque deux ou trois ... ».

I/D n° 16, nous semble-t-il, a suffisamment traité de la prière. Il nous paraît utile, pourtant, d'insister ici sur son aspect COMMUNAUTAIRE.

Un Provincial passait un jour à la maison spiritaine d'un District, d'un autre groupe linguistique que le sien. Il a été très impressionné: « C'est une communauté qui prie. Pour moi, ce fut comme un souffle de fraîcheur, après être passé dans d'autres communautés où l'on ne semblait pas tellement prier ».

Prier ainsi, en communauté, c'est un soutien réciproque; et nous avons tous besoin de ce soutien. C'est aussi un argument de foi pour la

communauté chrétienne, et un appel pour ceux qui n'y appartiennent pas.

Une prière exigeante.

Dans les Districts tout spécialement, nous constatons avec joie que la communauté de prière tend à s'élargir à tous ceux qui font avec nous œuvre d'évangélisation: religieux et religieuses, et aussi parfois responsables laïcs ou fidèles. Cette participation élargie donne le témoignage d'une communauté priante. Elle oblige même, souvent, à prêter plus d'attention à la qualité de la prière, à sa préparation, et au cadre dans lequel elle se déroule. Elle est particulièrement sensible en milieu musulman, et notre présence dans ces pays nous demande d'y être spécialement attentifs.

L'indispensable prière personnelle.

Ce renouveau de la prière communautaire est inséparable d'un renouveau de la prière personnelle. La prière communautaire, si belle soit-elle, n'est que culte extérieur si elle n'est pas l'expression d'une authentique vie de prière personnelle, seul autant qu'avec d'autres.

Vie communautaire

« La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait sien ce qui lui appartenait, mais, entre eux, tout était commun » (Actes, 4, 32).

Ce témoignage donné par la communauté primitive, même s'il comporte une part du domaine de l'idéal, interroge fortement notre vie apostolique de tous les jours. Quel témoignage donnons-nous, dans une Afrique et une Amérique Latine où le sens de la communauté est tellement développé, où les orientations pastorales insistent tellement sur les communautés?

Trop de Spiritains isolés.

Reconnaissons-le: trop de Spiritains vivent seuls. Les nécessités pastorales, la pénurie du personnel et le fait que l'on nous considère souvent comme « les fils de la maison », appelés à tout faire, ont amené une trop grande dispersion. Bien des confrères ont accepté de vivre seuls parce qu'on leur a demandé d'assurer tel ministère, ou de prendre telle mission, telle paroisse. Par générosité, ou par obéissance, ils ont accepté. Comment ne pas ressentir de la sympathie, ou de la peine, à cette réflexion d'un Père, seul dans sa mission: « Je vis seul depuis 15 ans. D'abord, on m'avait demandé de prendre seul cette mission pour une année; et cela a continué ainsi! J'avais toujours demandé

de vivre en communauté; maintenant, c'est trop tard; je ne le peux plus ».

Nous n'avons pas le droit de bousculer de tels confrères. Mais, de leur côté, ne devraient-ils pas poursuivre leurs efforts d'appartenance à une communauté, qu'elle soit locale ou régionale? Le rythme des rencontres peut être divers; mais quel sens ont-elles si elles sont très rares? L'« agape fraternelle » est importante et sympathique, mais quel sens a-t-elle si elle n'ouvre pas sur le partage de la vie apostolique?

Un seuil critique.

Les Supérieurs Principaux de l'Afrique francophone, réunis en février dernier, se sont inquiétés de la trop grande dispersion. Nous risquons d'atteindre bientôt un seuil critique. Avec la dispersion, tous sont perdants: et la Congrégation, et les confrères eux-mêmes, et les diocèses ou communautés où nous travaillons. Comment un confrère isolé – du seul fait que manque le témoignage donné par une communauté apostolique – pourrait-il, seul, former des responsables ou créer des communautés chrétiennes?

Souvent, on a sacrifié les personnes aux besoins pastoraux. En une certaine période, et dans une certaine vision de l'évangélisation, cela pouvait paraître légitime. On peut comprendre le souci, encore actuel, des évêques de ne pas

« abandonner une mission », d'y souhaiter « la présence permanente d'un prêtre ». Nous avons aussi le devoir, en dialogue avec eux, de leur présenter les exigences de la vie religieuse et communautaire spiritaine et l'importance de ce témoignage pour notre ministère à leur service.

La norme spiritaine en mission devrait être la petite communauté, plutôt à trois qu'à deux; car, à trois, la relation interpersonnelle est plus équilibrée, l'échange plus riche, le risque de tensions moins grand. Les congrégations qui s'intègrent actuellement dans de nouveaux pays sont très fermes sur ce point. En définitive, la pastorale ainsi renouvelée permet d'assurer le ministère dans des secteurs plus vastes et avec une toute autre efficacité.

Des formes variées.

Le Chapitre général de 1974 a admis une large diversité de communautés: la vie communautaire peut se vivre avec le clergé local, ou avec les membres d'autres Instituts. Toute communauté vraie a une réelle valeur de témoignage. De telles communautés, y compris avec des laïcs, et surtout avec des responsables laïcs, constituées avec l'accord du supérieur spiritain du District ou de la Province, sont

l'occasion de vivre, dans l'intérêt de tous, des charismes particuliers, et plus encore de porter témoignage au cœur même de la région dans laquelle nous travaillons.

Le P. ARRUPE, Général des Jésuites, déclarait récemment, dans le même sens:

« La vie de communauté continuera à être le signe distinctif de la vie religieuse de l'avenir, même si elle s'exprime différemment suivant les Instituts. Elle se réalisera d'une manière plus profonde et apostolique en des relations plus interpersonnelles de prière, de délibération apostolique, avec la conviction que ce genre de vie ne doit pas conduire à l'introversión, mais à une promotion de la vie spirituelle et active suivant l'esprit de l'Institut. »

La vie communautaire sera plus ouverte, perdant en partie son aspect réservé et inconnu de beaucoup. En conséquence, le contact apostolique exigera une plus grande ouverture, et cette ouverture exigera, à son tour, un genre de vie qui soit vraiment un témoignage. Ce même contact avec les âmes obligera à changer le mode de vie d'une grande communauté, qui, si elle est fermée, devient une institution isolée. Elle devra être réduite pour devenir ferment du peuple de Dieu par sa communauté de vie et sa participation à la vie réelle.

De nouvelles formes de vie authentiquement communautaire devront être envisagées en prenant comme critère une grande souplesse d'adaptation, ce qui permettra un fructueux pluralisme, même à l'intérieur de l'Institut ».

Lien avec la Congrégation

A l'épreuve.

Ces dernières années, le lien entre tous les confrères spiritains a été mis à l'épreuve: « Nos » missions sont devenues des Eglises locales. Ce sont elles qui portent maintenant la responsabilité de l'évangélisation, elles qui formulent leur projet pastoral, elles qui s'efforcent d'incarner l'évangile dans leur culture propre. Notre place et notre rôle se modifient; nous sommes au service de ces Eglises, appelés pour des tâches précises selon les orientations qu'elles définissent. L'accent a été tellement mis sur ces divers points que, parfois, notre présence même a été contestée. A l'inverse, certains de nos confrères n'ont plus vu que l'Eglise locale. L'insistance sur « l'incarnation » conduisait à avoir toujours davantage partie liée avec l'Eglise locale. A l'extrême, quelques-uns jugeaient même que le temps des instituts missionnaires était terminé.

Un souffle d'universel.

Une telle évolution comportait un grand risque: celui de voir les nouvelles Eglises, et les missionnaires avec elles, se refermer dans des limites étroites et le lien avec la Congrégation se disloquer. Il n'en fut rien, heureusement. A la lumière de Vatican II et des Synodes, les

Eglises locales ont pris conscience de leur coresponsabilité dans l'œuvre de la Mission et de l'ouverture nécessaire sur l'Eglise universelle. « Evangelii Nuntiandi » en témoigne, et aussi, plus récemment, l'insistance de Paul VI, lors du dimanche de la Mission, en octobre 1977, sur « l'esprit de l'universel » indispensable à tout missionnaire.

Des relations nouvelles.

Ce souffle d'universel, il caractérise le renouveau de la Congrégation, et resserre les liens entre tous les confrères. Le Chapitre général de 1974 – l'année même du Synode sur l'évangélisation – fut nettement sous le signe de l'internationalité. Solidarité et coresponsabilité furent les thèmes majeurs du Conseil Général Elargi de 1976. En août 1977, les jeunes Spiritains des Provinces et des Districts se sont rencontrés, et en décembre les responsables de la formation spiritaine, tandis que partaient vers le Pakistan et l'Angola les premières équipes internationales. Au Conseil Elargi de 1978, la réflexion sur les situations missionnaires prioritaires devraient conduire plus loin dans la solidarité et la répartition du personnel, dépassant

encore d'autres frontières. Un nombre toujours croissant de confrères s'intéresse à Libermann et à son intuition originelle. En même temps que notre identité spiritaine se reprecise, notre projet commun se reformule et notre vocation dans l'Eglise s'universalise.

Cette ouverture de toute la Congrégation est une contribution à l'universel dans l'Eglise; mais c'est d'abord **PAR SON LIEN AVEC TOUTE LA FAMILLE SPIRITAINE** que chacun de nous y participe réellement.

Congrégation et Eglises locales.

Sur ce plan, la Congrégation, comme institut missionnaire et religieux, apporte aux Eglises locales une aide toute particulière. Nous ne pouvons nous refermer dans aucune Eglise locale. Ce serait nous couper d'une vocation plus large, celle même que l'Eglise Universelle nous a confiée, d'être les témoins de son

universalité à un titre spécial. Si nous n'apportions pas cette dimension aux Eglises locales, nous serions déception pour elles. Nous avons la chance d'être présents dans tant d'Eglises diverses. L'échange entre Eglises, qui est une caractéristique de la Mission aujourd'hui, doit être perçu par les Eglises locales comme l'expression de ce qu'elles ont elles-mêmes à vivre, car la Mission n'est pas envoi en sens unique.

Cela ne simplifie pas notre tâche. Si nous sommes fidèles à nos engagements, nous vivons nécessairement une tension: il nous faut à la fois nous donner à fond dans une Eglise déterminée et demeurer attentifs aux appels venant d'ailleurs ou aux besoins plus urgents qui demandent la solidarité de tous. Le lien toujours plus fort avec l'ensemble de la famille spiritaine nous aidera à trouver l'équilibre entre ces deux exigences qui ne sont contradictoires qu'en apparence.

Vocations spiritaines

Importance du Clergé local...

Il fut un temps où l'effort missionnaire dans le domaine des vocations était axé sur la constitution d'un clergé local séculier le plus nombreux possible. Cet effort était indispensable pour que puissent apparaître des Eglises locales. Les vocations restent une priorité. Pour cette même raison, les instituts missionnaires n'étaient guère favorables au recrutement pour eux-mêmes dans les territoires qui leur étaient confiés. Les quelques Spiritains entrés dans la Congrégation devaient d'ailleurs accepter un moule peu adapté, et leur petit nombre les marginalisait.

Avec l'avènement des Eglises locales, il s'est trouvé des évêques qui maintinrent la même politique: ils se montraient réticents, voire opposés à ce que des séminaristes africains soient admis dans des congrégations d'origine européenne, et cela pour des raisons souvent compréhensibles.

... et de la vocation religieuse missionnaire.

La situation a beaucoup évolué, pratiquement partout. Les vocations se multiplient dans les Eglises du Tiers-Monde et la participation de ces Eglises à la Mission universelle s'accroît. Maintenant, les évêques se réjouissent de voir se manifester des vocations religieuses et missionnaires.

Nous avons le devoir, en collaboration avec ces évêques, de susciter au sein des Eglises locales, ces vocations religieuses et mission-

naires. Elles seront, parfois loin de leur peuple d'origine, parfois au cœur même de leur Eglise locale, les témoins de la Mission universelle. Ces missionnaires, s'ils deviennent Spiritains, doivent pouvoir vivre le charisme de la Congrégation selon leur culture. Il faudrait même qu'ils soient suffisamment nombreux pour qu'ils parviennent à découvrir une voie originale, comme Spiritains.

De son côté, la Congrégation devra manifester clairement souplesse et ouverture pour accepter d'être modifiée par la venue et la présence de Spiritains d'autres cultures. Elle devra également avoir choisi d'être réellement une congrégation universelle dans l'Eglise universelle, bien au-delà des frontières actuelles.

Déjà, ont été créées de nouvelles Provinces (Nigeria, Angola), des Fondations parfois supra-territoriales (Brésil, Afrique de l'Est, Afrique francophone); d'autres sont en projet.

C'est le Christ qui appelle, mais...

A l'origine de toute vocation, il y a LE CHRIST. C'est lui seul qui attire et qui appelle. Mais les jeunes qui cherchent, qui ont besoin de lieux de prière et de partage, les trouveront-ils chez nous?

Si nos communautés de prière et de vie sont de véritables témoignages, si notre sens spiritain de l'universel et de l'accueil sont de véritables témoignages, alors l'espérance est immense.

« Venez, et vous verrez ». Ils allèrent donc, ils virent où il demeurait, et ils demeurèrent auprès de lui ce jour-là. (Jean, 1, 39).